

CAIRO
Drama

Les données que contiennent la photo retrouvée dans mon Iphone disent qu'elle a été prise le 01.07.2017, comme je n'ai pas pu payer mon abonnement iCloud la semaine dernière, j'ai du mal à voir en détail le nom de la revue dans laquelle j'ai pris cette image. On est donc le 1.07.2017 dans l'arrière-cour de la librairie *Calusca-City Lights* à Milan aux archives fondées par Primo Moroni militant d'extrême gauche, auteur de *La Horde d'Or*, énorme livre sur la vague révolutionnaire, créative, politique et existentielle des mouvements d'extrême gauche en Italie des années 60-70.

Il fait chaud, quelque chose comme 35°C, je suis installée sur une table de jardin en plastique genre table promotionnelle Miko, avec chaise et parasol coordonnés. Il y a beaucoup de bruit, une piscine gonflable a été installée au milieu, des bikers s'activent pour préparer un concert qui doit avoir lieu plus tard dans la soirée. V. est assis un peu plus loin et m'attends.

Sur la photo que je prends il y a au milieu de l'article une image d'un groupe mixte avec en légende en dessous *Egyptian delegation to the Congrès International des Femmes, Paris, 1945, with Inji Efflatoun in center.*

Le 1er congrès National des Femmes s'est tenu à Paris du 26 novembre au 1er décembre 1945 à la Maison de la Mutualité et réunissait 850 déléguées de 41 Nations. L'ordre du jour était la lutte contre le fascisme, le bien-être de l'enfant et l'amélioration du statut des femmes.

A ce moment-là, je travaillais sur les groupes militants féministes et la scène artistique Italienne des années 60-70 et cherchais des documents sur les convergences internationales des luttes féministes d'extrêmes gauche.

C'était la fin d'après-midi et comme toute l'électricité du générateur était pompée par la sono impossible de faire marcher mon scanner. Je décide de rendre les boîtes d'archives au punk qui tenais le bureau ce jour-là et m'en vais boire des Negronis trop chargés avec V.

La photo de *l'Egyptian delegation to the Congrès International des Femmes, Paris, 1945, with Inji Efflatoun in center* reste de côté. La photo de moi prise après où je jette mon visage sur le jet d'une fontaine d'eau, avec aucun doute sur la subjectivité du geste me semble beaucoup plus intéressante à ce moment-là.

[...]

Début Février 2019, je quitte Paris. L'avion passe par Francfort, pas de direct, je veux arriver en fin de journée au Caire pour être là pour le vernissage de M. question de pouvoir rencontrer dès mon arrivée la scène locale.

Je ne suis pas là pour visiter la ville mais plutôt de la faire rentrer en moi, accepter de perdre un bout de mon identité pour laisser place à autre chose, sans trop savoir comment je pourrais en sortir digérée.

Envisager une invasion de soi enzymatique, être synthétisé par la ville. Prendre un A/R sur Air France comme on est absorbé, ingéré et digéré de la bouche à l'estomac, se jeter dans une ville que l'on espère cannibale.

Vers 18h, l'avion traverse une épaisse couche nugeuse complètement noire. Voici la ville, celle que l'on voit comme à travers une caméra sur laquelle serait fixée un filtre qui floute en son smog et en néons. Pendant que l'avion traverse l'épaisse masse, je lis la poétesse Égyptienne Iman Mersal :

*Devant les vitrines lumineuses
regorgeant de sous-vêtements
je ne peux m'empêcher de penser à Marx.
Le respect de Marx,
seul point commun entre tous ceux qui m'ont aimée
et à qui j'ai permis d'écorder, à des degrés divers,
les poupées de chiffon cachées en moi.
Marx
Marx
Jamais je ne lui pardonnerai. ¹*

[...]

Après déjà quelques semaines au Caire, Marx est partout dans mon imaginaire, mais il est nulle part dans la ville. Malgré tous les Negronis que j'ai bu ces deux dernières années je sais tout de même que Inji Efflatoun, la femme qui est au centre de la photo était une artiste et activiste.



في مؤتمر النساء الدرولي
الديموقراطي
بريس ٢٥ نوفمبر ١٩٤٥



Née en 1924, Inji Eflatoun est d'une famille Turco-Circassienne, l'année même de sa naissance sa mère, Salha Eflatoun, âgée de 19 ans décide de quitter son mari et donc le domicile conjugal, un palais, elle déménage sur l'île de Zamalek au coeur du Caire, Salha Eflatoun, ouvre à crédit une boutique de mode. Ses deux filles Inji et sa soeur Gulpérie, qui deviendra écrivaine, sont inscrites à l'école francophone et catholique du Sacré-Coeur puis au lycée Français.

Le contexte colonial en Egypte à cette époque est encore très fort, le pays n'est plus sous protectorat Britannique et a été reconnu comme Etat souverain indépendant en 1922 mais l'influence britannique et l'occupation militaire persistent jusqu'en 1954.

Au cours de ses études secondaires, Inji Eflatoun prend conscience des inégalités sociales entre une bourgeoisie Francophone et la scène Egyptienne bouillonnante. C'est dans un univers culturel où l'enseignement ne lui est pas donné en arabe, ce contre quoi elle manifeste, que sa conscience politique naît. A la même période ayant fait part à sa mère de son désir de développer une pratique de la peinture Inji Eflatoun, refuse la proposition que lui fait sa mère, de partir à Paris pour poursuivre des études d'art.

Il n'était pas acceptable et rationnel que je quitte l'Égypte et que j'aie dans les pays des khawagat (étranger) pour plusieurs années, alors que je pensais de tout mon cœur au long et douloureux processus d'égyptianisation pour

moi-même, pour ma personnalité, moi qui parlais français et avais perdu 18 ans dans une société enveloppée dans du cellophane. Jusqu'à ce que j'aie 17 ans, ma langue était le français et quand je commençais à être en contact avec les gens, je ne pouvais pas desserrer le nœud qui liait ma langue ! Moi coupée de l'arbre ? ²

On est en 1940, Inji Eflatoun à 16 ans, a son refus de partir pour l'Europe sa mère engage un professeur privé, cet homme c'est Kamel el-Telmissany (1915-1972) peintre, écrivain et réalisateur. En 1938 il a fait partie des signataires du manifeste fondateur du mouvement surréaliste Égyptien *Art et Liberté*. Un texte collectif mais essentiellement rédigé par le poète Georges Henein, avec qui Inji Eflatoun travaillera par la suite.

Le manifeste qui s'intitule *Vive l'art dégénéré* ³ est une prise de position de la part d'une communauté d'intellectuels, artistes, écrivains, journalistes et avocats, face à la montée du fascisme et l'attaque directe à la culture qui a lieu en Europe.

On sait avec quelle hostilité la société actuelle regarde toute création littéraire ou artistique menaçant plus ou moins directement les disciplines intellectuelles et les valeurs morales du maintien desquelles dépendent pour une large part sa propre durée, sa survie.

Cette hostilité se manifeste aujourd'hui dans les pays totalitaires, - dans l'Allemagne hitlérienne en particulier, par la plus abjecte agression contre un art que des brutes galonnées promues au rang d'arbitres omniscients,

qualifient de « dégénérés ».

Depuis Cézanne jusqu'à Picasso tout ce que le génie artistique contemporain a donné de meilleur, tout ce que l'artiste moderne a créé de plus libre et de plus humainement valable est insulté, proscrit.

Nous tenons pour absurdes et justiciables du plus parfait mépris les préjugés religieux, racistes et nationalistes à la tyrannie desquels certains individus ivres de leur toute puissance provisoire prétendent asservir le destin de l'oeuvre d'art.

Nous refusons de voir dans ces mythes régressifs autre chose que de véritables camps de concentration de la pensée.

L'Art, en tant qu'échange spirituel et effectif permanent auquel participe l'entière humanité, ne peut plus connaître d'aussi arbitraire limites.

Dans Vienne livrée aux barbares, on lacère les toiles de Renoir, on brûle les ouvrages de Freud sur les places publiques. Les plus brillantes réussites des grands artistes allemands tels que Max Ernst, Paul Klee, Kokoschka, George Grosz, Kandinsky, Karl Hofer sont mises à l'index et doivent céder la place à la platitude de l'art national-socialiste.

A Rome une commission dite de « bonification littéraire » vient d'achever sa malpropre besogne en concluant à la nécessité de retirer de la circulation « tout ce qui est anti-italien, antiraciste, immoral et dépressif ».

Intellectuels, écrivains, artistes! Relevons ensemble le défi. Cet art dégénéré, nous en sommes absolument solidaires. En lui résident toutes les chances de l'avenir Travaillons à sa victoire sur le nouveau Moyen-âge qui se lève en plein coeur de l'Occident.

Le Caire, le 22 Décembre 1938.

Alors que l'Europe se radicalise, le Moyen-Orient qui a lui-même vécu une violente occupation occidentale apporte son soutien à une communauté artistique mise en danger.

[...]

Le Caire, 69 ans plus tard.

La pollution donne des couleurs incroyables au ciel: des après-midi blancs transparents fumés, des couchers de soleil pourpres et les nuits sans sommeil, où les chiens hurlent plus fort que le muezzin, sont bleues laiteuses.

La ville s'étend de jours en jours, les autorités ont annoncé que la nouvelle capitale située à 45 kilomètres du Caire, qui devrait faire sept fois la taille de Paris, est en bon état d'avancement. La ville nouvelle n'a pas encore été nommée, mais on sait que comme la reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris, les premiers 17 000 hectares du nouveau centre administratif cairote devraient être achevés d'ici cinq ans.

En attendant les rues de Downtown ne désemplissent pas, de midi à deux heures du matin elles sont bondées. Autour de 22h l'activité sur Talaat Harb street est à son climax, les files d'attente pour les glaces devant chez *El Abd* débordent sur la route, les shop remplis de faux sacs et chaussures GG sont en effervescence, et au loin on aperçoit les néons rose et verts du Koshary Abou Tarek. Si on continue la rue et que l'on tourne à gauche, on arrive sur la rue du Paradoxe, comme dans le poème d'Iman Mersal cette rue regorge de magasins de lingerie, tous plus fous les uns que les autres.

Le lendemain de mon arrivée, après avoir tourné pendant deux heures à la recherche d'un supermarché, je tombe nez à nez sur la vitrine de lingerie la plus cool qu'il m'ait été donné de voir.

Mettant en scène un mélange entre l'esthétique d'une boîte à cul BDSM et quelques décorations de Noël. Compliqué de comprendre si la tête de père Noël posée sur la chatte de la mannequin en plastique, à genoux et menottée en combi résille, faisait partie de la tenue ou juste du décor.

Au milieu des guirlandes et des boules, des strings à paillettes et sequins et un modèle jamais vu ailleurs, le string en Lurex bicolore avec trois trous frontaux, le tout mélangé dans une capharnaüm de pyjamas pour femmes et enfants. Alors que j'essaye quelques modèles, une alerte tombe sur mon téléphone : Paris s'enfoncé dans un débat discriminatoire, la scène politique s'enflamme à l'annonce de la commercialisation par un magasin de

grande diffusion d'articles de sport d'un hijab de jogging. De l'extrême droite au centre on s'insurge de la vente d'un vêtement *qui promeut le sport pour tous dans une logique de progrès, d'inclusion, de respect d'autrui* ⁴ comme le déclare la ministre des sports. Ce sombre nouveau levé de bouclier excluant, rappelle l'été 2016 où l'arrivée du Burkini sur les plages de la France avait remis le simple geste de voilé, dévoilé, couvrir, découvrir le corps de la femme au centre des attentions.

Geneviève Fraisse publiait alors en septembre 2016 un texte qui mettait en perspective, ce débat purement politique, dans une temporalité historique plus large.

Ce qui se passe, en ce moment d'histoire occidentale, et d'histoire post coloniale, c'est que l'émancipation, l'on temps pensée du côté de la citoyenneté, de l'éducation, de l'accès aux professions, donc du côté de ce qui fait la similitude des humains, tous les humains, devient un enjeu lié au corps dans sa différence empirique, un projet d'émancipation. Il y eut, et cela est toujours d'actualité, l'enjeu de la maîtrise de la reproduction, il y a aussi l'enjeu de identités sexuelles, évidemment multiples Désormais on admettra l'enjeu des corps historicisés par la religion et par la géopolitique. ⁵

On sait bien, par exemple qu'à travers son histoire coloniale la France a toujours eu une obsession autour de la question du voile. A la fin des années 50 le pays mets en place une campagne de dévoilements en Algérie.

Après la large diffusion d'affiches réalisées par la section psychologique de l'armée, le 13 mai 1958 à Alger, place du Gouvernement des musulmanes sont invitées à monter sur un podium pour brûler leur voile et ce sous le matronnage de Mesdames Salan –femme du Général Raoul Salan– et Massu –femme du Général Jacques Massu, cette cérémonie à une signification: montrer la «puissance» des forces coloniales dans l'émancipation des femmes.

Alors on pense à tous ces processus occidentaux de mise à nu de l'image de la femme du Moyen-Orient. En remontant bien plus loin en Égypte, à l'époque Victorienne les scientifiques et officiers qui servaient dans le pays organisaient régulièrement des soirées privées mondaine où ils réunissaient collègues et amis afin de procéder à une sorte de cérémonie mi-érotique mi-macabre où à la lumière d'une chandelle ils procédaient au débandelettage de momies antiques comme on va au strip-club.

[...]

Régulièrement je regarde *Possession*, le film de 1981, réalisé par Andrzej Żuławski. La raison de cette obsession est simple, je n'ai jamais réussi à trouver la même robe bleue que celle portée par le personnage d'Anna, incarné, par Isabelle Adjani. Dans le Uber qui m'amène à Garden City chez le tailleur pour tenter de m'en faire, je tombe sur une phrase qui me fait exploser de rire le texte, *Les engagements d'Inji Efflatoun dans l'Égypte des années quarante : la radicalisation d'une jeune éduquée au croisement des questions nationale, femme et sociale.*⁶



L'auteur y rapporte qu' Inji Efflatoun ressentait un sentiment de culpabilité en raison de sa riche garde-robe alors que la plupart de ses camarades n'étaient pas de la même extraction sociale. Une certaine presse hostile la présentait d'ailleurs comme la communiste qui possède quarante robes Et puis d'un coup l'analogie entre possession et Efflatoun se lance comme un engrenage dans ma tête.

Quelques jours avant j'ai essayé de me rendre au Palais du prince Taz où devrait être conservés une partie de l'atelier de l'artiste et plus d'une centaine de peintures, arrivée devant il s'avère que le palais vient de fermer pour une rénovation...

Je voulais y voir the *Girl and the Beast* ⁷, étrangement le pitch de possession me fait penser à ce tableau où l'on se rends compte que le possible amant n'est pas humain...

Girl and the Beast est exposé pour la première fois à la troisième exposition d'art indépendant organisée par le groupe Art et Liberté à la bourse Égyptienne en mai 1942. Inji Efflatoun a donc 18 ans.

Le journaliste Etienne Meriel ⁸ notera dans sa notice sur les artistes participants. *Nous n'oublierons pas de si vite cette cavalcade nocturne sur une terre d'horreur au milieu des arbres bleu de Prusse* ⁹. Ce que ne précise pas le journaliste c'est que les deux personnages principaux du tableau sont une chimère volante à la tête d'oiseau portant une grande cape et en face jonchée sur la montagne une «jeune fille» en fuite, qui

semble possédée et dont le corps momifié est enroulé dans une robe de satin bleu nuit qui laisse apparaître la moitié de son corps dénudé. Cette peinture fera par la suite partie d'une série qui illustreront le poème à *contre-cloison* de Georges Henein, le dernier vers du poème résonnera étrangement avec les événements à venir.

*À moins que les cendres ne redeviennent flamme
Que le sang revienne au cœur de l'obscurité
Que la conscience aille à la conquête
Et que l'humanité à la révolution* ¹⁰

Après cette exposition Efflatoun continuera de peindre encore quelques temps, mais elle sera essentiellement occupée par ses activités de militante. L'artiste reste proche des valeurs de Art et Liberté, qui sont celles d'une solidarité transnationale. Toujours selon le texte de Didier Monciaud ¹¹ en 1944-1945, *elle participe au lancement de la Ligue des jeunes femmes des universités et des instituts (Râbitat Fatayat al-gâmi'a wa al-ma'âhid). La Ligue défend une orientation de gauche anticoloniale, les intérêts spécifiques des étudiantes et des diplômées, et l'égalité entre hommes et femmes.* En 1945 elle part à Paris pour le congrès National des Femmes, apparaît à l'international et sur la scène Égyptienne comme une référence concernant l'engagement féministe et communiste. Elle abandonne la peinture pour se consacrer complètement à ses activités politiques. Pourtant au début Efflatoun enseignera le dessin au Lycée Français du Caire afin d'être autonome économiquement rendant sa pratique artistique source de revenu financier.



Très vite elle abandonnera ce travail considérant ne pas avoir de temps à perdre. Les années qui suivirent furent marqués par l'écriture de deux importants ouvrages *Quatre-vingts millions de femmes avec nous* en 1948 et *Nous les femmes égyptiennes* en 1949, deux livre qui défendent la libération coloniale et non assujettissement des femmes au pouvoir patriarcale.

Injii Efflatun y évoque l'appel au retour de la femme à la maison, la défense de la polygamie, le droit pour l'homme à la répudiation et à l'adultère (zinā), celui de frapper sa femme, et la question de l'autorité. La « dépendance permanente envers l'homme » ne peut être modifiée qu'avec l'éducation de la femme (p. 6). À la campagne, un paradoxe existe entre les importantes responsabilités de la femme et sa plus grande dépendance (p. 7), notamment en Haute-Égypte où le conservatisme est plus important (p. 7). Seule l'indépendance économique offrira un « pouvoir total dans le choix du partenaire de vie » (p. 8). Pour l'auteure, la famille est faible en raison de la polygamie (p. 10), du confinement de la femme à la maison (p. 11) et de la répudiation. Elle mentionne l'adultère (zinā) (p. 14- 22) et la réalité du droit égyptien (p. 16). Avec Al-Tā'a, un droit absolu est accordé au marié, « un des aspects de l'autorité (sultan) et de la domination complète de l'homme sur sa femme » (p. 22). Elle défend le droit de choisir son mari (charik), le droit à l'éducation et à l'indépendance économique, et le besoin de réformes : interdiction de la polygamie limitation de la répudiation, réalisation de l'égalité avec le droit au divorce et l'abolition de la Tā'a.¹²

Elle poursuit son engagement politique tout au long des années 50, rendent son affiliation aux communiste officiel par son adhesion au Parti al-Raya.¹³

L'arrivée au pouvoir de Nasser en 1956, complexifie la situation pour les communistes. Des activistes sont arrêtés ou obligés au silence, comme par exemple Duriyya Shafiq qui sera assignée à résidence. Injii Efflatun elle est arrêtée en 1959 pour son adhésion au parti communiste et y restera jusqu'en 1963.

La pire chose dans l'emprisonnement était l'incertitude nous n'étions ni condamnées à mort, ni n'avions de temps de peine précise. Nous ne savions pas combien de temps nous allions rester ici...Toute la vie ou peut-être juste libérée le lendemain. On était tout le temps sur les nerfs, je disais à mes camarades de prison: Ne pensez jamais à votre libération. Efflatoun se disait préparée au risque de faire de la prison dès le premiers jours où elle est devenue militante. Elle définit la prison comme un petit village où tous les vices de la société sont réunis, les prostitués, les dealers de hash, les voleuses et toute sort de condamnées.¹⁴

Les deux premières années, elle peigna les scène quotidiennes de la vie dans cette prison pour femmes, scènes collectives où l'on voit les prisonnières entassées dans des dortoirs ou portrait de femmes seules derrières les barreaux. Gulpérie sa soeur, vient régulièrement lui apporter du matériel *ma soeur avant qu'elle soit elle aussi emprisonnée, m'amenait de la peinture de bonne qualité. J'avais secrètement soudoyé les gardes pour qu'ils desenchasent et roulent les toiles autour de leurs corps et*

*les fassent sortir. J'étais effrayée que que quelqu'un de l'administration découvre mon organisation, car ils m'auraient retirés l'autorisation de peindre.*¹⁵

A partir de 1963 Injii Efflatoun arrêtera de peindre des portraits pour se consacrer uniquement aux natures mortes et paysage et ce jusqu'à sa libération en juillet 1963. Cette libération interviendra soudainement à la demande du président de la république qui mettra fin à l'incarcération des prisonniers politiques et la fermeture immédiate des camps de détention pour femmes. Efflatoun expliquera:

*A ma sortie de prison, je suis devenue plus humaine. Avant, j'étais une militante assez dogmatique. En sortant de prison, je suis devenue plus ouverte aux gens, à la vie. Avant il n'y avait pas de compromis possibles. Maintenant si quelqu'un à une faille, je peux l'accepter.*¹⁶

[...]

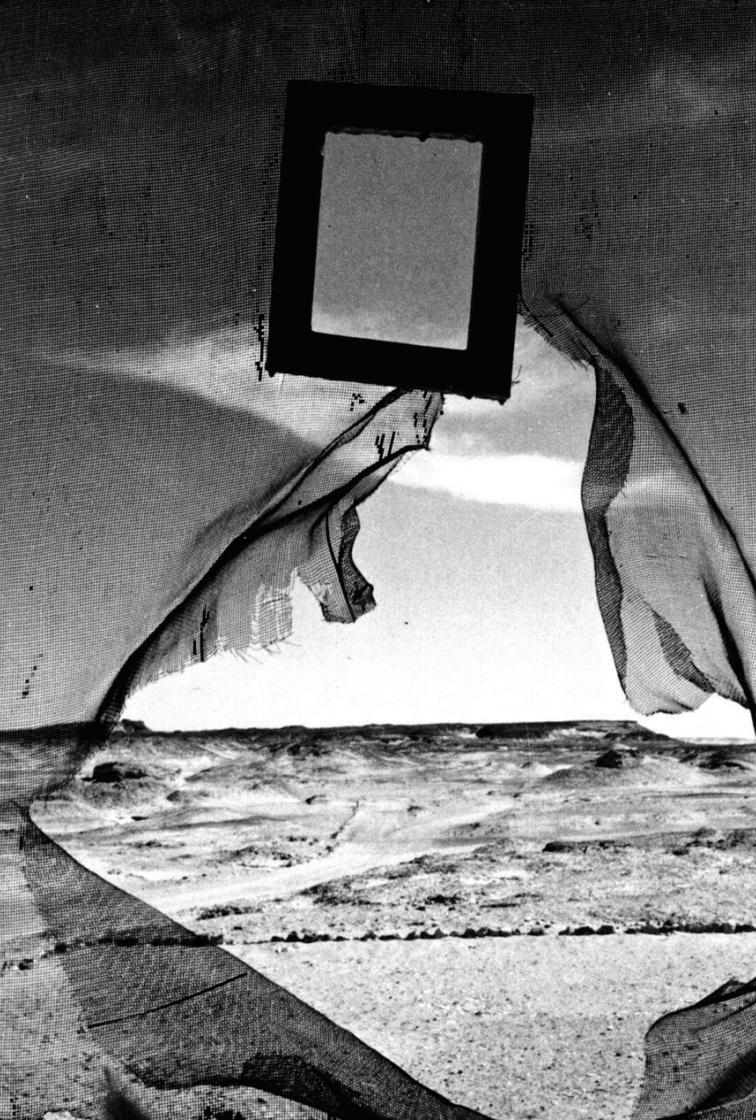
En épilogue, je pourrais arranger à mon avantage la phrase que l'on trouve souvent dans l'avertissement des séries diffusés à 23h à la télévision. Les personnages et les situations de ce récit sont purement réels, mais toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite. Ici il est 15h45, il fait 33° le soleil tape sur le balcon, le muezzin lance son appel. Depuis une semaine la ville est bouillante, on passe de fêtes en fêtes, dans quelques jours le ramadan commencera. Ecrire ce projet n'a pas été chose simple, il a fallu trouver les sources. A force coup de téléphone,

autour de salades César dégueulasse, nourriture internationale des étrangers en mal de standard, j'ai terminé par trouver quelques sources essentiellement conservées à la bibliothèque d'Alexandrie.

Ma frustration de ne pas pouvoir réellement savoir ce qu'il se passe et devoir parler au passé à été conforté par la terrible phrase que N. m'a dit un jour entre deux portes: tu sais Georgia, c'est pas grave que tu parle de ce qu'il s'est passé il y 70 ans, parce que finalement ça n'a pas tellement changé. R. avec qui je me suis aussi entretenue un samedi après-midi sur un banc au milieu d'une exposition, m'a fait part du projet sur lequel travaille sa fille, qui est aussi passée par un temps d'enfermement, un recueil de texte de femmes militantes sur leur fatigue et épuisement physique...Mais ceci est une autre histoire.

Et puis je pense à la photographe Lee Miller qui en 1939 alors qu'elle vivait au Caire et avait découvert que son groupe d'ami surréaliste Art et liberté étaient surveillés, avait conseillé à ses amis en Europe de ne rien leur faire parvenir de subversif, à force de se cacher elle avait finalement écrit à son amant Roland Penrose qui deviendra son mari

MY God I'm so bored here! I think that I am slowly going mad here [...]



1 *Le respect de marx dans Des choses m'ont échappé*, Iman Mersal, collection Sinbad, Actes Sud, 2018

2 *Inji Efflatoun's Memoirs*, édition Sa'id Khayyal, Kuwait: al-Suad al-Sabah, 1993

3 Traduction Française extraite du projet *Egyptian Surrealist* des artistes Adam Broomberg and Oliver Chanarin, Provenant de La Nouvelle Revue française du 1er février 1939.

4 *Face aux menaces, Décathlon renonce pour le moment à la commercialisation d'un hijab de jogging*, dans Libération, 26.02.2019

https://www.liberation.fr/france/2019/02/26/face-aux-menaces-decathlon-renonce-pour-le-moment-a-la-commercialisation-d-un-hijab-de-jogging_1711665

5 *Le voile, le burkini et l'impureté de l'Histoire*, Geneviève Fraisse dans Libération 29.09.2019
<http://liberationdephilo.blogs.liberation.fr/2016/09/29/limpurete-de-lhistoire/>

6 *Les engagements d'Inji Efflatoun dans l'Égypte des années quarante : la radicalisation d'une jeune éduquée au croisement des questions nationale, femme et sociale* Par Didier Monciaud.

<https://journals.openedition.org/chrhc/4136>

7 *The Girl and the Beast*, Injii Efflatoun 1941
Peinture à l'huile 70 X 55 cm

8, 9 Notice reproduite dans *Surrealism in Egypt: Modernism and the Art and Liberty Group* par Sam Bardaouil, édition .B.Tauris, 2016

10 *A contre-cloison*, Georges Henin dans London bulletin, n°17, 15 juin 1939

11 <https://journals.openedition.org/chrhc/4136>

12 *Inji Efflatoun's Memoirs*, édition Sa'id Khayyal, Kuwait: al-Suad al-Sabah, 1993. Extrait de la traduction éditée dans <https://journals.openedition.org/chrhc/4136>

13 En janvier 1949, deux étudiants égyptiens en doctorat d'économie à Paris, Fou'ad Morsy et Isma'il Sabri 'Abdallah, adhérents du PCF et formés par lui, rentrèrent en Égypte et fondèrent le Parti communiste d'Égypte, avec le soutien du Parti communiste français et du Parti communiste italien. Plus petite des organisations marxistes égyptiennes, le PCE al-Raya soit le Drapeau. Pour plus d'information lire *Repères sur la trajectoire historique du communisme au Moyen-Orient, des années 1920 aux années 1950* par Didier Monciaud http://est-et-ouest.fr/revue/HL045_articles/045_023.pdf

14, 15, 16 *Egyptian Painter Inji Efflatoun: The Merging of Art, Feminism, and Politics* par Betty LaDuke, National Women's Studies Association Journal, no 3, 1989

Cairo Drama est une non-fiction de Georgia René-Worms. Écrite entre février et avril 2019 au Caire dans le cadre de la résidence d'artistes *Villa Champollion* de l'Institut Français d'Égypte en partenariat avec Townhouse gallery.